

Christopher Nolan défie les dieux avec *L'Odyssée*, son coûteux spectacle hollywoodien inspiré du poème épique d'Homère. Le réalisateur d'*Oppenheimer* et de la trilogie *Le chevalier noir* tient à ce que les spectateurs aillent le voir dans une salle IMAX, puisqu'il s'agit du tout premier film entièrement tourné sur pellicule 70 mm. Mais il est également possible de profiter des mythes grecs sur de plus petits écrans. Voici 15 films imprégnés de la Grèce antique.

1. Ulysse

Mario Camerini - 1954

La première tentative hollywoodienne de dompter l'épopée d'Homère peut compter sur Kirk Douglas en roi d'Ithaque sur le chemin du retour. La sex-symbol Silvana Mangano –épouse du producteur Dino De Laurentiis– endosse à la fois les rôles de Pénélope et de Circé, ce qui donne au film sa profondeur psychologique unique: Ulysse veut en réalité échapper à la même femme sous une autre apparence. Le film devait à l'origine être réalisé par Georg Wilhelm Pabst, jusqu'à ce que le titan allemand soit remplacé in extremis par le réalisateur de comédies Mario Camerini, qui se fit assister pour les séquences d'action par le maître de l'horreur Mario Bava.

2. Hélène de Troie

Robert Wise - 1956

Robert Wise, qui s'en sortira plus habilement par la suite avec *West Side Story* (1961) et *La mélodie*

du bonheur (1965), s'empêtré ici désespérément dans une parade rigide de figurants. Rossana Podestà possède la beauté statique d'une statue de musée mais il lui manque l'étincelle érotique capable d'embraser la Grèce antique, et les dialogues sont aussi rigides qu'une chemise amidonnée. Le légendaire cheval en bois semble finalement l'élément le plus vivant de cette adaptation de trois heures de *l'Iliade* d'Homère. Une épopée qui ressemble davantage à une leçon d'histoire poussiéreuse qu'au récit d'une passion fatale, et qui s'est lourdement plantée au box-office.

3. Jason et les Argonautes

Don Chaffey - 1963

Oubliez le réalisateur: ce film est le royaume du roi de la pâte à modeler Ray Harryhausen. Ses animations en *stop motion* hissent cette série B, inspirée de l'épopée *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (III^e siècle avant J.-C.), au rang de pure magie cinématographique. L'intrigue n'est qu'un prétexte à un cortège de monstres mythiques, mais quels monstres! L'armée de squelettes qui surgit du sol pour croiser le fer avec Jason, le fils de roi parti avec ses Argonautes à la recherche de la Toison d'or, a plus de présence que l'ensemble du casting humain. Todd Armstrong, dans le rôle de Jason, a le charisme d'une planche de bois, mais lorsque le géant de bronze Talos tourne la tête dans un craquement, tout le monde retient son souffle. Un divertissement naïf qui rappelle que le cinéma fut autrefois un miracle

Mythes, muses et monstres

Grâce à *L'Odyssée*, en salle dès cette semaine, **l'Antiquité classique** est de nouveau tendance. Mais ce n'est pas la première fois que les **Grecs anciens font leur retour au cinéma.**

Par Dave Mestdach

mécanique, bien avant que les images de synthèse ne relèguent l'imagination vers un désert numérique sans âme.

4. Le Mépris

Jean-Luc Godard - 1963

Tous les films qui s'inspirent de l'Antiquité grecque ne sont pas peuplés de montagnes de muscles en sandales, aux casques ornés de panaches. Le prophète de la Nouvelle Vague Jean-Luc Godard utilise ici Homère comme un pied-de-biche pour démolir le cinéma commercial – et son propre mariage. Le film est un orgasme visuel en technicolor, enveloppé d'une ironie amère: un scénariste intellectuel (Michel Piccoli) tente de piger le mythe grec, mais ne comprend pas un iota de la femme allongée à côté de lui (Brigitte Bardot). Prétentieux, certes, mais Godard sert cela avec une arrogance si entraînante qu'on en oublie l'*Odyssée* pour ne plus vouloir contempler que la Côte d'Azur sur grand écran. Et BB, bien entendu.

5. Médée

Pier Paolo Pasolini - 1969

Poète et dandy provocateur, Pier Paolo Pasolini dépouille Euripide – l'auteur qui, dès le V^e siècle avant J.-C., avait donné au mythe de Médée la forme d'une tragédie – de tous ses ornements théâtraux et retourne à la glaise brute et sanglante du mythe préhistorique. Déesse de l'opéra, Maria Callas, dans son unique rôle au cinéma, ne chante pas une note,

mais domine l'écran de ses yeux noirs terrifiants. Aucune trace de glamour hollywoodien dans les paysages arides d'Anatolie, où tout sent les sacrifices rituels, la poussière et le malheur imminent. Pasolini exhume le traumatisme psychologique d'une magicienne rejetée qui se noie dans la vengeance, pour un résultat hypnotisant.

6. Iphigénie

Michael Cacoyannis - 1977

Le réalisateur gréco-chypriote Michael Cacoyannis (*Zorba le Grec*) adapte la tragédie d'Euripide consacrée au prélude de la guerre de Troie: le moment où le roi Agamemnon doit sacrifier sa propre fille à la déesse Artémis pour que le vent gonfle les voiles de ses navires. Pas d'armées numériques ici, mais des centaines de figurants grecs qui deviennent lentement fous sous un soleil de plomb. La légendaire actrice et chanteuse Irene Papas transforme Clytemnestre en mère éplorée. Accompagné par la bande-son incantatoire du compositeur Mikis Theodorakis, c'est un cinéma brut qui prouve que le regard d'un père désespéré frappe mille fois plus fort que toutes les discussions sur le casting woke de *L'Odyssée* de Christopher Nolan.

7. Les guerriers de la nuit

Walter Hill - 1979

Le cinéaste testostérone Walter Hill transpose l'*Anabase* de Xénophon – la pénible retraite de 10.000 mercenaires grecs – dans le New York





8



9



10



11



12



13



14



15

●●● délabré de la fin des années 1970. Les Perses sont remplacés par des gangs de rue rivaux aux tenues grotesques, et le voyage vers la mer devient un trajet en métro du Bronx jusqu'à Coney Island. Le résultat est un rêve fiévreux hyperstylisé, qui saisit mieux l'essence de la tragédie grecque que bien des épopées en costumes. Un classique culte.

8. Le choc des Titans

Desmond Davis – 1981

Harry Hamlin joue Persée coiffé comme une popstar de bas étage mais la véritable vedette est une fois de plus Ray Harryhausen. Son hibou mécanique Bubo est un clone éhonté de R2-D2, mais la scène de Méduse dans l'ancre souterrain est un chef-d'œuvre d'ombre et de suspense. Le film a la texture d'un livre de contes poussiéreux dans lequel Sir Laurence Olivier, en Zeus, observe le monde depuis le mont Olympe avec le regard d'un acteur respecté qui se demande si son chèque est déjà arrivé. Maladroit et théâtral, mais infiniment plus habité que les fades versions numériques de 2010 et 2012 avec Sam Worthington.

9. Maudite Aphrodite

Woody Allen – 1995

Woody Allen transpose la tragédie grecque à Manhattan et découvre que les dieux étaient à l'époque tout aussi névrosés que le New-Yorkais moyen. Un journaliste sportif –Allen himself– recherche la mère biologique de son fils adoptif et tombe sur une travailleuse du sexe naïve à la voix aiguë, incarnée par Mira Sorvino. L'étincelle vient du chœur grec, mené par F. Murray Abraham, qui se lamente dans un authentique amphithéâtre antique sur les problèmes conjugaux d'Allen et lui prodigue des conseils par téléphone. Une comédie légère et grinçante, dans laquelle le destin n'est pas scellé par la foudre de Zeus, mais par l'ironie de la vie amoureuse moderne.

10. O'Brother

Joel et Ethan Coen – 2000

Les frères Coen ont affirmé n'avoir jamais lu l'*Odyssée* d'Homère, ce qui rend leur joyeux pillage du mythe grec encore plus savoureux. George Clooney est Ulysse Everett McGill, qui traverse le Mississippi de la Grande Dépression avec deux autres détenus évadés. Les sirènes sont de séduisantes blanchisseuses, le cyclope est un vendeur de bibles corpulent et antisémite (John Goodman), et le devin aveugle prédit l'avenir depuis une drapsine. Le film est imprégné de musique bluegrass et d'une lueur sépia qui fait se superposer sans couture la mythologie américaine et la mythologie grecque.

11. Troie

Wolfgang Petersen – 2004

Le capitaine du *Bateau*, Wolfgang Petersen, réduit l'*Illiade* à un défilé de mode enduit de lotion corporelle. Brad Pitt incarne le noble héros Achille avec l'arrogance d'une rockstar incomprise débarquée de Malibu. Diane Kruger est l'éblouissante Hélène

de Troie, dont le visage met certes mille navires en mouvement, mais ne suscite aucune émotion chez le spectateur. Les dieux ont été sagement laissés de côté, ce qui transforme la tragédie cosmique de la guerre de Troie en banal conflit immobilier entre culturistes en armure.

12. 300

Zack Snyder – 2007

L'adaptation par Zack Snyder du roman graphique de Frank Miller consacré à la bataille des Thermopyles, en 480 avant J.-C., n'est pas du cinéma, mais un clip fascistoïde saturé de testostérone. Les 300 Spartiates menés par Gerard Butler semblent tout droit sortis d'un magazine de fitness et les Perses sont représentés comme une horde décadente et monstrueuse, dans un style visuel uniquement composé de ralentis extrêmes et d'éclaboussures de sang numériques.

13. Les immortels

Tarsem Singh – 2011

Tarsem Singh transforme le mythe de Thésée en défilé de mode décadent. Henry Cavill se fraie un chemin à travers des décors à mi-chemin entre palais baroque et boîte de nuit futuriste. Les dieux grecs portent des casques dorés évoquant des cages à oiseaux, et les Titans sont réduits à des mimes furieux. Le film –produit avec ce que Tarsem a gagné grâce à ses spots publicitaires et à ses clips pour R.E.M., Beyoncé et Lady Gaga– ne présente pas la moindre trace de cohérence, mais les compositions sont si belles qu'on en oublie presque

que le scénario semble avoir été écrit par un adolescent ayant passé trop de temps à regarder des peintures de la Renaissance et des jeux vidéo, et pas assez à lire Homère, Sophocle et Plutarque.

14. Mise à mot du cerf sacré

Yórgos Lánthimos – 2017

Yórgos Lánthimos (*Canine*, *The Lobster*, *Pauvres créatures*) transpose l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide dans un hôpital américain. Colin Farrell incarne un chirurgien contraint d'accomplir un impossible sacrifice divin au profit d'un adolescent tourmenté (Barry Keoghan) qui revendique le rôle d'un cruel Apollon. Les personnages parlent comme s'ils venaient de subir une lobotomie, ce qui rend l'humour absurde et d'un noir d'encre encore plus tranchant. Lánthimos nous rappelle que les mythes grecs ne parlent pas de héros en sandales, mais de l'arbitraire terrifiant de l'univers.

15. Le retour d'Ulysse

Uberto Pasolini – 2024

Uberto Pasolini, neveu de Luchino Visconti, suit Ulysse (Ralph Fiennes) rentrant chez lui après 20 ans de carnage et un syndrome de stress post-traumatique. Pas d'armures étincelantes, mais de la boue, des décors gris cendre et une fatigue palpable. Et Juliette Binoche en Pénélope, dont le regard tranche plus profondément que n'importe quelle épée. Un film qui dépouille le mythe jusqu'à son essence amère et humaine. ●